

> Pages 1, 2, 3, 4

### Éditorial

> Pages 5

### CA et Bureau

> Pages 6

### La boule monde

> Page 7, 8, 9

### Ciné-débat philo nouvelle génération

> Page 10, 11

### Témoignages formation ARCH

> Page 11, 12

### Réseaux garder

> Page 13

### Communiqué RASED

> Page 14, 15, 16

### TDAH stop à l'épidémie

> Pages 17

### Journée lutte Trocadéro

> Page 18, 19, 20

### ATDQM tribune

> Pages 21, 22, 23, 24, 25

### Cuisine en partage

> Pages 26, 27

### Prix Enfance Majuscule

> Page 28, 29

### Bonnes lectures

> Pages 30

### Séminaires et formations

> Pages 31

### Bulletin d'adhésion 2018-2019

> Pages 32

### Liste membres Bureau et CA

> Pages 33

### Publications & ouvrages

## Rapport moral de l'AGSAS, année 2017-2018

Notre assemblée générale 2018 se tient en marge du colloque où nous « revisitons » les Ateliers de Philosophie AGSAS et leurs 20 ans d'histoire ; dans notre dernière *Lettre de l'AGSAS*, en juin 2018, l'éditorial a été écrit comme un écho à celui de 2002 intitulé « L'AGSAS prend position... les priorités de l'AGSAS en regard des difficultés que connaît l'école aujourd'hui ». Cela constitue comme une invitation à composer aussi ce rapport moral pour l'année 2017-2018 dans une mise en perspective avec des objectifs et des enjeux que nous définissions voici environ 20 ans.

C'est ainsi qu'en janvier 1999, L'éditorial de *La Lettre de l'AGSAS* n°4 constatait ceci :

« L'AGSAS est en période de croissance. (...) Cette croissance vient de l'intérieur et de l'extérieur : de l'intérieur, c'est-à-dire de l'important travail accompli en particulier par ceux qui font la revue et préparent les colloques, et bien sûr, par tous ceux qui œuvrent dans les groupes ; et de l'extérieur où la demande se fait plus pressante, parce que les adultes sont désemparés devant certains comportements des jeunes et commencent à se tourner vers les psys (psychanalystes, cliniciens, thérapeutes) pour comprendre et se faire aider.

Un des problèmes de fond que soulève cette croissance, pour nous, c'est de grandir sans concession sur la rigueur du travail de réflexion, d'analyse, de compréhension que l'AGSAS mène depuis de nombreuses années. Il ne suffit pas qu'un groupe se réunisse à dates fixes pour parler en présence d'un psy, ce psy fût-il analyste, pour qu'on puisse le baptiser "groupe AGSAS". Non que nous souhaitions protéger jalousement le label, mais le risque est grand, si des groupes se développent de manière hâtive, que des membres soient déçus, le fassent savoir, et que le crédit de l'AGSAS en soit ensuite affecté. »

Aujourd'hui, l'AGSAS connaît également des sollicitations venues de l'extérieur et fournit un important « travail intérieur ».

L'extérieur, ce sont, depuis plusieurs années maintenant, nos partenaires des associations professionnelles avec lesquels nous nous engageons pour la défense des RASED ; c'est l'association ATD Quart Monde qui nous a sollicités pour participer au « croisement des savoirs » sur la question de l'orientation des enfants vivant dans la pauvreté ; c'est le collectif Construire Ensemble une Politique de l'Enfance qui nous invite

à contribuer à la définition d'une politique favorable à la cause des enfants ; c'est tout récemment le psychanalyste Xavier Gassmann (travaillant avec des élèves décrocheurs et leurs enseignants, qui est intervenu lors du colloque 2017) qui, à son tour, nous sollicite pour réfléchir sur l'inquiétante « médicalisation » actuelle de la difficulté scolaire, pour chercher avec des professionnels psychologues et pédopsychiatres comment alerter et agir face à ce qu'on peut qualifier de réduction du sujet élève à son symptôme.

L'extérieur, ce sont aussi les demandes de conférences adressées à des membres de l'AGSAS, en particulier Jeanne Moll (par deux fois le SNUIPP), Maryse Métra, Geneviève Chambard. Il faut y ajouter les demandes de formations aux Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine (voir le rapport d'activité), et les demandes d'animation de groupes de Soutien au Soutien ; dans ce domaine, en plus des demandes « classiques » venant de personnels enseignants, cette année a vu une demande de supervision pour des personnels d'un CMPP, une demande pour les chefs d'établissement d'un département (qui pourrait s'étendre à l'académie), et des demandes d'enseignants spécialisés ou de psychologues EN sortant de formation et souhaitant être accompagnés par le Soutien au Soutien dans leur prise de fonction sur le terrain.

Plusieurs animateurs répondent aussi à des demandes venant d'établissements médico-sociaux.

Pour ce qui est de notre « travail intérieur », il est resté centré sur le but défini par nos statuts : « L'Association a pour but de promouvoir, faire connaître et faire progresser de nouvelles méthodes de formation, plus particulièrement pour les professionnels de l'enseignement et des domaines social et paramédical », et comporte d'importants efforts pour répondre aux demandes extérieures « sans concession sur la rigueur de la réflexion », comme cité plus haut.

En témoignent nos publications régulières : la revue *JE est un autre*, qui transmet les interventions faites lors du colloque annuel et des réflexions en prolongement du thème du colloque ou à propos des dispositifs de l'AGSAS ; *La Lettre de l'AGSAS*, qui, dans un registre plus modeste, permet de suivre l'actualité de notre action et de nos pistes de réflexion.

Ces publications représentent un travail conséquent pour lequel doivent être chaleureusement remerciés celles et ceux qui y contribuent.

En témoignent aussi d'une part, le groupe de lecture de textes, d'autre part les groupes de travail sur les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine dans lesquels la recherche se conduit selon une démarche où théorie et pratique s'éclairent mutuellement. Il convient de citer tout particulièrement le groupe qui travaille depuis longtemps sur les Ateliers de Philosophie AGSAS, car il est la cheville ouvrière du colloque 2018 sur ce thème tant pour sa conception que pour son animation.

Ces groupes alimentent la réflexion sur les dispositifs de l'AGSAS proposée lors des quatre séminaires annuels.

Ces séminaires sont un moment fort de notre « travail intérieur ». Ils réunissent en moyenne une quarantaine de participants, et comportent un moment de vécu du Soutien au Soutien intégrant la dimension réflexive sur la fonction d'animateur, des échanges sur un texte, une réflexion sur les dispositifs proposés par l'AGSAS ou sur des thèmes à approfondir, tels l'École des 4 langages ou les concepts du langage intermédiaire.

Ainsi structurés, les séminaires sont le cadre de la formation à l'animation de groupes de Soutien au Soutien pour les personnes qui souhaitent s'y engager. En cohérence avec le texte voté en AG voici un an, l'AGSAS a reçu des demandes de reconnaissance comme animateur AGSAS et affiche sur son site la liste des animateurs qu'elle a « reconnus » (plus de 30 à ce jour).

Une démarche de même nature est en cours pour préciser le cadre de la formation des personnes souhaitant conduire des formations aux ARCH.

Nous nous efforçons ainsi de concilier l'action et le travail d'approfondissement, que nous menons « dans un esprit de recherche » et non pour « diffuser une parole bien instituée » : ces expressions sont de Jacques Lévine dans ses propos au colloque 2008, peu avant son décès.

Un dernier point sur le « travail intérieur », d'aspect très administratif, mais qui est important si nous voulons continuer à répondre aux demandes qui nous arrivent.

À la demande d'une des structures pour lesquelles un animateur de Soutien au Soutien intervient, nous avons engagé la procédure de demande de numéro de « prestataire de formation » (avec succès... au prix d'une patience certaine !). C'était la condition pour pouvoir travailler avec cet établissement, et cela va devenir quasi obligatoire pour tous les établissements médico-sociaux. Ceux-ci engagent également une procédure de « référencement » des organismes de formation, qui les conduira à ne travailler qu'avec des organismes répondant à certains « critères qualité ».

Bien que les critères retenus correspondent plus à des « gros » organismes de formation qu'à notre taille et aux formations que nous proposons, nous avons engagé cette procédure de référencement, dans l'idée de préserver les possibilités de travailler avec ces structures.

Quels sont aujourd'hui les axes de notre travail d'approfondissement ? Avec, ici encore, un peu de profondeur historique, nous pouvons analyser les perspectives que nous nous donnons au regard de l'éditorial de *La Lettre* n° 14 de janvier 2002, qui traçait quatre axes sous le titre « Quelles sont aujourd'hui les priorités de l'AGSAS ? » :

- « Continuer à réfléchir sur les groupes de Soutien au Soutien (les fondements théoriques de cette pratique, l'utilisation d'un "langage intermédiaire" pour permettre de se comprendre entre pédagogues et analystes etc.) » :

le Soutien au Soutien est un des points centraux de nos séminaires, et nous avons décidé de le renforcer pour cette année 2018-19, en donnant davantage de temps encore non seulement au moment où se vit la séance de Soutien au Soutien, mais à la réflexion sur son cadre et le processus qu'il crée. Quant au langage intermédiaire et à son utilisation, ils sont précisément ce sur quoi l'atelier concepts du séminaire échange, dégageant les points d'accord et les différences dans la compréhension des termes et leur emploi.

- « Contribuer à l'élaboration d'une pratique scolaire qui prolonge la recherche de Freinet et qui fasse place à l'intelligence des situations de la vie, aux processus en jeu dans les réalisations concrètes, à l'intelligence de ce qui se joue dans les relations interpersonnelles, et aux talents et curiosités personnels » :

on trouve ici l'évocation des quatre intelligences qui définissent les caractéristiques de L'école des 4 langages, à propos de laquelle un autre atelier du séminaire travaille depuis deux ans pour mieux comprendre ce que sont ces formes d'intelligence, comment elles s'expriment, comment on peut les comprendre d'un point de vue théorique, comment on peut leur faire une place dans la pratique de classe. Des documents sont en cours d'élaboration pour partager ce travail, faire mieux connaître cette féconde conception de Jacques Lévine, pouvoir poursuivre la recherche avec des enseignants qui la mettraient à l'épreuve de la pratique.

- « Continuer à réfléchir à ce qui fonde les Ateliers de philosophie : place à l'école d'une réflexion sur la vie, importance pour l'enfant de s'éprouver source de pensée pour mieux s'approprier la pensée des autres... élaborer ces fondements, définir d'autres pratiques » : le colloque qui se déroule au moment même où est présenté ce rapport moral dit mieux que tout autre propos combien cet objectif a été poursuivi avec efficacité : approfondissement théorique, retour sur les pratiques, élargissement des contextes et des publics pour ces Ateliers... Les participants au colloque peuvent, pendant ces deux jours, profiter de ce que le groupe de recherche nous apporte en partage. D'autres pratiques se développent, et font aussi, à leur tour, l'objet du même travail d'approfondissement théorique et pratique : les Ateliers Psycho-Lévine, la « lettre à un ami », en sont des exemples.

- «Reprendre la réflexion sur la psychogenèse du Moi, dans une école où les besoins de considération, la recherche d'identité, les problèmes de gestion du Moi sont devenus aussi importants que les problèmes d'apprentissage » : sur ce dernier point, on ne peut que se sentir interpellé, car le constat est toujours absolument d'actualité, et peut-être faut-il oser se donner l'ambition d'ouvrir le chantier de la psychogenèse du Moi, sans doute avec d'autres partenaires, psychologues et psychanalystes en particulier ?

Au terme de cette mise en perspective historique, l'AGSAS peut regarder avec une certaine fierté comment elle trace son sillon avec persévérance et ténacité. En ces temps où dominant les procédures définies de façon identiques pour tous les enfants (pour l'apprentissage, pour le traitement des difficultés rencontrées ponctuellement ou durablement par les enfants...), tout ce qu'elle propose est fondé sur la reconnaissance de la nécessaire prise en compte de l'hétérogénéité : celle des enfants dans leur développement, celle des familles dans leur histoire, celle de l'héritage culturel de chacun. Reconnaître cette hétérogénéité et lui faire une place, c'est l'apport fondamental et original à la psychologie du développement de Jacques Lévine, que sa grande connaissance des enfants et de l'école « réels » lui avait fait percevoir.

Il demandait à l'AGSAS en 2008, de « continuer d'être exigeants », c'est-à-dire « ne pas se laisser entraîner par la facilité, la facilité des mots, la facilité des orientations ».

C'est le projet de l'AGSAS, et tous ceux qui se reconnaissent dans ses valeurs et ses propositions y coopèrent. Qu'ils soient chaleureusement remerciés de leur engagement et de tout ce qu'ils apportent, chacun avec ses talents.

**Le 6 octobre 2018,**

**Rose Join-Lambert  
Présidente de l'AGSAS**

## Le CA et le bureau de l'AGSAS à l'issue de l'Assemblée générale 2018

### Le CA :

Jeanne Moll, présidente d'honneur

Josselyne Annino

Patrick Berton

Philippe Beucler

Véronique Boquin-Sarton

Geneviève Chambard

Bernard Delattre

Gilbert Jeanvion

Rose Join-Lambert

Brigitte Lyautey

Christine Mariotte

Maryse Metra

Teresa Sá

Véronique Schutz

Michèle Sillam

### *Membres cooptés :*

Raymond Bénévent

Marie-France Jallageas

Martine Lacour

Marie-Jo Rancon

Jean Schmitt

### Le bureau :

Présidente : Rose Join-Lambert

Vice-présidente : Maryse Metra

Trésorier : Gilbert Jeanvion

Secrétaire : Bernard Delattre, également Secrétaire général

Secrétaire adjointe : Véronique Boquin-Sarton



## « Philo-Nouvelle génération » : une soirée ciné-débat

Récit à quatre voix

### Michèle Sillam

Nous sommes vendredi 28 septembre 2018. Il est 19h40 ; j'arrive au centre d'animation de la Place des fêtes où je suis invitée à la projection du documentaire intitulé « Philo-Nouvelle génération » que présentent Brigitte Pätzold et Christian Mrasilevici.

L'affiche annonçait :

« Le film (55mn) sera suivi d'un échange avec 4 praticiens Philo avec les Enfants :  
Romain IBORRA, Christian BUDEX, Michèle SILLAM et Aline LEGENDRE »

À l'entrée, je suis bien heureuse d'y retrouver notre chère Présidente, Rose Join-Lambert et une fidèle adhérente de l'AGSAS, Renée Kalfon. Véronique Schutz nous rejoindra plus tard.

Une soixantaine de personnes sont installées dans la salle de projection et parmi elles, des enfants de la classe de CM2 de l'école de l'Orme au chat d'Ivry-sur-Seine où Aline Legendre est enseignante pour la 2<sup>ème</sup> année, accompagnés de leurs parents. Ils ont été invités car c'est dans leur classe qu'une partie de ce documentaire a été tournée, en juin dernier. Effectivement, avec Aline et depuis donc le CM1, ils font une fois par semaine des ateliers de philosophie selon la méthode AGSAS. Aline, qui connaît le Soutien au Soutien pour y participer depuis 5 ans, s'est formée à cette pratique.

Brigitte Pätzold commence par présenter les quatre personnes qui débattront avec la salle après la projection, et montre à l'assistance le livre *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* dont elle apprécie beaucoup le titre.

55 minutes plus tard, les lumières se rallument.

Le film passe en revue les différentes méthodes avec lesquelles on fait philosopher les enfants et les adolescents de par le monde : au Bénin, au Canada, en Belgique, à Ivry-sur-Seine. Des porteurs de chaque projet sont interviewés ; j'apparais, comme représentante de l'AGSAS, pendant une minute que je trouve assez mal choisie dans les 10 minutes de rush qui avaient été tournées en juin.

Mais bon ! On nous parle d'un film grand écran qui est en préparation, dans lequel j'espère que d'autres morceaux plus explicites de mon témoignage seront sélectionnés.

### Rose Join-Lambert

Que dire du film ? Il m'a à la fois intéressée et frustrée !

Voir tous ces enfants et adolescents, dans des contextes et selon des méthodes variés, développer une pensée philosophique, cela rend optimiste sur l'avenir de l'humanité comme le disait Jacques Lévine, mais aussi sur le présent à l'école pour ces enfants. L'école fait une place aux questions de la vie.

Mais, et c'est bien sûr lié à l'obligation de faire des choix dans les limites des 55 minutes du film, on ne voit que quelques brefs moments de chaque type d'atelier et on ne voit jamais une démarche se dérouler dans son entier. C'était, pour l'atelier AGSAS par exemple, une seule phrase de la mise en place du cadre par l'enseignante, puis une prise de parole par un enfant du groupe ou peut-être deux. Des représentants des différents courants de la philosophie pour enfants s'expriment, en complément des images d'atelier, mais brièvement aussi (enfin... plus ou moins selon les courants) et leurs propos ne portent pas sur le protocole de l'atelier, le plus souvent, mais plutôt sur les fondements théoriques de la démarche qu'ils ont mise en place. Bref, j'aurais personnellement aimé voir se développer la pensée dans le groupe d'enfants, lors des ateliers.

## Renée Kalfon

Si le documentaire de Brigitte Pätzold réussit son projet de faire un grand tour des différents ateliers philo en France mais aussi ailleurs dans le monde, il me laisse quelque peu déçue de l'aperçu trop bref sur ceux de l'AGSAS.

Brigitte Pätzold a plusieurs fois dit son intérêt et son désir d'aller plus loin dans sa recherche avec l'AGSAS.

Le débat prometteur fut en réalité investi pratiquement par Romain Iborra, jeune doctorant, dont l'argumentaire préconise une culture en philosophie pour les animateurs ; il se pose comme éducateur à la raison plutôt que comme sollicitant l'expression spontanée de l'enfant.

J'ai mentionné mon étonnement devant le silence de parents ou d'enfants présents dans la salle : ont-ils été « impressionnés » par le discours hautement conceptuel de Romain Iborra et n'ont-ils pas osé s'exprimer ? Nous aurions pu avoir une traduction de la vivance des ateliers philo de l'AGSAS, heureusement remise en valeur par Michèle Sillam qui a eu le dernier mot.

## Véronique Schutz

Pendant le débat, Romain Iborra a fondé son discours sur la place et le rôle de l'intervenant, sur le fait qu'il devait exercer une action permanente sur les enfants pour qu'ils assimilent des raisonnements rigoureux et que penser par soi-même ne veut rien dire. L'adulte, par sa présence active, doit communiquer aux élèves ce qui est logiquement valide et ce qui ne l'est pas. Les élèves doivent intérioriser le raisonnement rigoureux comme on intériorise une langue et le but n'est pas de sauver le monde. Pour lui, l'absence totale de maîtrise de la part de l'adulte est une idée romantique, belle en soi, mais il faut demander aux enfants de *prouver* ce qu'ils disent.

Calmement, Michèle a rappelé que l'adulte est le garant du cadre, expliqué qu'il ne s'agit pas de laisser les enfants dire n'importe quoi, elle a donné des exemples, parlé de Jacques Lévine, de l'analyse des corpus qui avaient été faits...

À la fin du débat, Aline Legendre, l'enseignante formée par Michèle, après avoir entendu de la part de Romain Iborra que l'animateur devait avoir un bagage philosophique solide pour pouvoir guider les élèves vers un raisonnement rigoureux, est intervenue pour dire qu'en entendant cet argumentaire, elle était inquiète et se demandait si elle était toujours légitime à faire pratiquer des ateliers philo avec ses élèves alors qu'elle-même n'avait pas de formation philosophique.

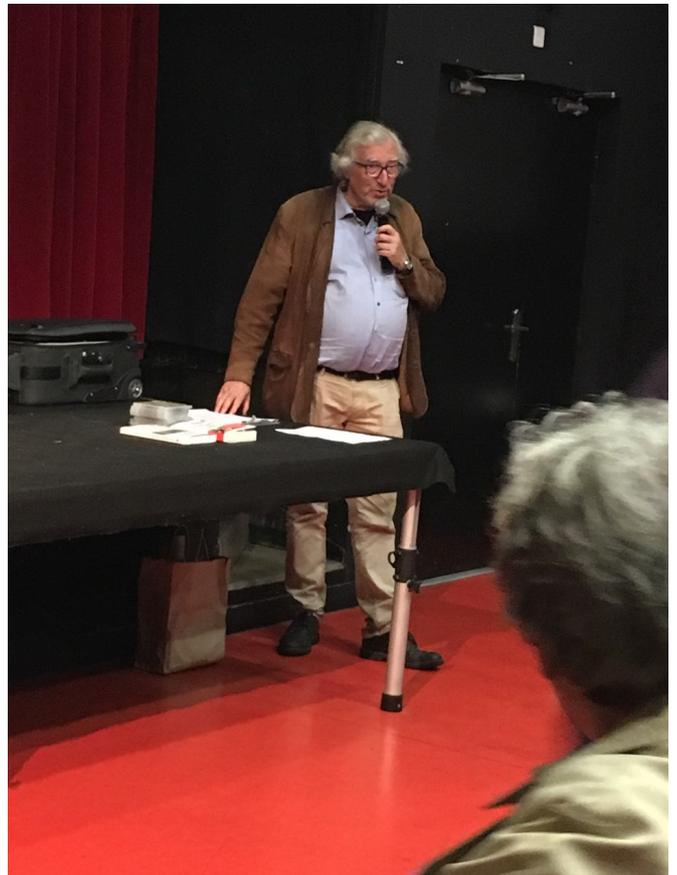
Heureusement, Christian Budex (fondation SEVE) est intervenu pour lui dire qu'il n'y avait pas besoin d'avoir un doctorat de philosophie pour sensibiliser à la pratique de la philosophie avec les enfants, et que l'important était de commencer des ateliers de philosophie dans les classes quelles qu'elles soient.

Ouf ! Nous avons failli perdre une enseignante motivée et enthousiaste, formée aux ateliers de philosophie AGSAS !

Pour compléter :

Un lien vers le site de France Culture qui consacre 4 mn au livre d'Olivier Blond *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*, avec des pages consacrées à l'AGSAS (relues par les membres du groupe de recherche sur les ateliers philo)

<https://www.facebook.com/83625483348/posts/10156704264313349/>



## TÉMOIGNAGES

### Formation aux ARCH (Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine) à Lille en 2018

Véronique Boquin-Sarton

Ce stage a été organisé pour les Psychologues de l'Éducation dans le cadre du PAF (Plan Académique de Formation) de l'académie de Lille et animé par Michèle Sillam et Véronique Boquin-Sarton. D'une durée de trois jours, sur deux jours consécutifs à la fin du mois de janvier et une journée de retour sur expérience en juin, il a réuni 15 personnes.

Le programme : l'initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS, aux Ateliers Psycho-Lévine, aux Ateliers d'interrogation collective et à la méthode du Soutien au Soutien.

Sur un feuillet distribué aux stagiaires en fin de stage, en juin, il leur a été demandé, anonymement et s'ils le souhaitaient, de dire comment ils avaient vécu ces trois journées.

Voici un aperçu de leurs réponses :

J'ai beaucoup aimé ces moments passés ensemble. C'est un temps de pause qui m'a permis de réfléchir sur le rôle à donner à l'école dans les années à venir. Il me conforte dans l'idée qu'elle doit avoir un objectif premier : que l'enfant devienne un citoyen du monde et non pas un savant. Nous repartons avec une belle boîte à outils à expérimenter et un message à faire passer.

Formation très enrichissante autant au niveau des contenus, de l'approche très humaine, que des rencontres qu'elle a permises. Le temps d'analyse des expérimentations est très formateur.

Encore une bien belle journée ! Des échanges, des pas de côté, des projets, des idées, des envies... le tout sur un fond théorique étayé et enrichi de la parole et de l'expérience de chacune.

Formation très intéressante qui donne envie de mettre en place les ateliers. La preuve on a presque tous mis en place [...]

Ce temps de formation a été un moment important dans mon année car il m'a donné l'impulsion dont j'avais besoin pour mettre en place ces ateliers au sein de classes de mon secteur. Les temps de rencontres sont dynamisants, ressourçants, tout en nous permettant une pause et un partage sur notre pratique.

C'est une formation très enrichissante qui nous permet d'avoir une analyse de nos pratiques. Je reste convaincue que ce type de dispositifs permet aux élèves d'avoir une place d'habitant du monde dans ce micro-système qu'est l'école et de faire du sens et du lien entre leurs capacités à penser et leurs capacités à apprendre et à réussir. Et surtout de prendre le temps de s'écouter.

Formation très intéressante [...] ; le retour pour parler des expériences est vraiment très formateur et motivant. J'ai vraiment envie de le partager au maximum car elle me paraît tout à fait adaptée à nos élèves et aux écoles pour développer les qualités d'empathie, d'écoute etc. , améliorer le climat scolaire et, à terme, le climat social. J'y crois beaucoup.

Formation qui correspond à ma façon de considérer le métier :

- S'adresser aux enfants avant de s'adresser aux élèves.
- Rendre la parole aux enfants, du coup être étonnée par leurs réponses.
- Partager un espace (une bulle) au sein d'un espace qui par ailleurs peut être violent, voire maltraitant.

Merci pour cet, ces échanges. Je redeviens une tête qui pense, je peux reprendre mes valeurs. Envie de partager davantage avec les équipes. Envie de continuer dans ce sens ; les élèves sont des élèves mais avant tout des enfants, des personnes du monde. Je suis tournée vers eux, vers le futur.

Ces 3 jours m'ont permis de me poser et de prendre le temps de réfléchir, de penser, ce qui est l'essentiel de notre métier. Cependant dans mon quotidien je pense souvent agir par automatisme. Donc merci pour cette parenthèse en pensées.

Formation très enrichissante qui permet de prendre de la distance ; qui m'a fait réfléchir « encore » à mes modes d'intervention auprès des enfants, des collègues enseignants. Je vais continuer à proposer les divers dispositifs apportés par l'AGSAS, mais peut-être de façon plus « concentrée ».

## **Il nous faut Réseaux garder !**

**Maryse Métra**

Tel est le message que nous souhaitons adresser à Monsieur Blanquer, ministre de l'Éducation Nationale ! D'expérience, nous sommes convaincus de la nécessité de maintenir des Réseaux d'aides spécialisées dans l'école, avec une diversité d'approches pour apporter aux enfants les aides dont ils ont besoin.

Nous avons pu manifester notre soutien aux professionnels des RASED au congrès de la FNAREN en juin 2018, au colloque de la FNAME en septembre 2018, et lors de la rencontre du Collectif RASED le 21 octobre 2018 à Paris.

**Le congrès national de la Fédération nationale des associations des rééducateurs de l'Éducation nationale** a eu lieu du 6 au 8 juin 2018 à Rouen.

Le thème en était : « L'aide rééducative à l'école : de la trace de l'enfant à son inscription comme élève ». L'AGSAS a été invitée à suivre la trace des rééducateurs jusqu'à Rouen, pour partager leurs réflexions et propositions pour une école véritablement inclusive, pour l'adaptation scolaire et l'avenir des RASED.

La présidente de la FNAREN : « L'énigme que pose la trace, la forme donnée à voir, offerte à l'autre, offerte au monde, a-t-elle besoin d'être élucidée ? Ne suffit-il pas que la trace puisse advenir pour délivrer son message à celui qui la laisse, à celui qui la suit ? Il ne s'agit pas, pour nous, de vouloir tout savoir, tout comprendre, tout quantifier, tout figer, tout geler, tout réduire, mais de nous questionner encore et toujours sur cette énigme. C'est dans l'expérience de l'exercice de nos pratiques, dans l'expérience de la rencontre, dans le risque pris d'établir la relation intersubjective, dans le risque pris de notre vulnérabilité que se trouvent les passages pour grandir, devenir celui ou celle que l'on découvre au fil du chemin dont on ne saura jamais tout.

Continuons à tricoter tout ce maillage de liens même quand ça tire fort sur le fil du côté de la pelote. La trace se laisse en chemin, elle semble s'effacer après notre passage alors que nous souhaitons la conserver, elle reste visible parfois malgré nos efforts pour la voir disparaître. »

**Le colloque de la Fédération Nationale des Associations de Maîtres E** a eu lieu à Rennes du 27 et 28 septembre 2018

Le thème en était : « Apprendre, raisonner, comprendre : l'élève, un être pensant ! Comment s'y prendre ? Comment l'accompagner ? »

L'argumentaire en était le suivant :

« "Il vaut mieux avoir une tête bien faite qu'une tête bien pleine". Montaigne, loin d'une quelconque idée déterministe, encore moins esthétique, suggère intentionnellement par cette phrase la mise en avant d'un élément essentiel. En grand penseur humaniste, il souligne l'importance pour le maître d'accompagner l'élève dans son parcours d'apprentissage, plutôt que de lui imposer des savoirs. L'enfant est acteur de pensées. La finalité de l'éducation serait de faciliter l'accès à une autonomie indispensable pour mieux comprendre le monde, le sien et celui des autres, interagir et accéder à la tant espérée "liberté de penser" ».

Dans cet espace de médiation, de remédiation, le pédagogue, et a fortiori celui chargé des aides spécialisées à dominante pédagogique, a besoin de comprendre, de mettre en mots, en images, en sens, ce qui se passe « dans cette tête bien faite ». Ce recul réflexif sur sa posture et sur la façon dont l'élève apprend, raisonne, comprend dans les différents champs disciplinaires, lui permettra d'agir et de favoriser le développement de la pensée autonome de l'enfant.

Ce 16<sup>ème</sup> colloque de la FNAME fut l'occasion d'explorer le thème à travers les dimensions sociologiques, psychologiques, philosophiques et pédagogiques.

### **La rencontre du collectif RASED du 17 octobre 2018**

Le SNPI et la FCPE étaient excusés.

Étaient présents : l'AFPEN, la FNAME, la FNAREN, CGT éducation, SE-UNSA, SGEN-CFDT, SNUipp-FSU, Sud éducation, et l'AGSAS que je représentais.

Les syndicats ont fait un bilan du Groupe technique qui s'est déjà réuni deux fois autour des CAPPEI.

Nous avons fait un état des lieux suite à la rentrée 2018 :

- les conditions de travail difficiles des collègues des RASED avec des « interprétations » locales des textes, des initiatives quant à d'hypothétiques textes... y a-t-il un pilote, une toiture dans l'éducation nationale pour poser un cadre clair ?
- les écueils prévisibles de la formation aux CAPPEI : « on sait ce qu'on ne doit plus faire, mais on ne nous dit pas les attendus »... quel accompagnement par les tuteurs ?

quelles représentations le ministère a-t-il de la difficulté scolaire ? On constate une médicalisation excessive sur le terrain, là où les RASED avaient des réponses à apporter

Sans remettre en cause le principe d'une école inclusive, le collectif RASED alerte sur les dangers de la disparition des métiers de l'adaptation scolaire, et a décidé de rédiger un courrier qui pourrait faire l'objet d'un communiqué de presse.

Il y a des dissensions entre les syndicats. L'AGSAS soutient les trois associations de professionnels et s'engagera à leur côté, sans autre idéologie que d'alerter les pouvoirs publics sur les défaites institutionnelles face aux difficultés que rencontrent les élèves, et en regrettant que les RASED ne puissent plus remplir les missions de prévention qui évitaient à un certain nombre d'élèves de « décrocher ». On constate une forte croissance des demandes d'aide des enseignants aux RASED auxquelles ceux-ci ne peuvent répondre. Sur les territoires où les RASED sont désormais absents ou incomplets, il n'existe plus d'autre réponse que la réponse médicale, tant pour les enseignants que pour les familles. C'est donc l'ensemble des collègues qui devrait se mobiliser autour du collectif. Nous allons nous y employer !\*

\* Voir ci-après le communiqué de presse du collectif RASED



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

### Danger ! Vers la disparition des métiers de l'adaptation scolaire

Le bilan de la première année du CAPPEI confirme les craintes exprimées *par le collectif RASED* : la réforme de la formation des enseignants spécialisés signe la fin de l'adaptation scolaire et notamment de la rééducation à l'école et du dispositif RASED. Or, les difficultés d'adaptation à l'école relèvent du rapport au Savoir, du rapport à la Loi, du rapport à l'apprentissage, à l'école, à la vie en collectivité (...) en présence ou non d'un handicap reconnu.

Les personnels des RASED témoignent de la forte croissance des demandes d'aide au RASED formulées par les enseignants des classes et de leur impossibilité à répondre à toutes ces demandes, faute de moyens. Sur les territoires où les RASED sont désormais absents ou incomplets, il n'existe plus d'autre réponse que la réponse médicale, tant pour les enseignants que pour les familles.

En raisonnant « à moyens constants », le Ministère de l'Éducation nationale, bannit de l'école la prévention de l'échec scolaire, au risque de voir un grand nombre d'enfants verser dans le champ du trouble ou du handicap, faute d'aide spécialisée « ordinaire ».

Dans ce contexte, le Collectif RASED demande :

- un bilan qualitatif des réalités de la formation ;
- que les deux dominantes du parcours « travailler en RASED » soient clairement identifiées et offertes dans tous les lieux de formation ;
- que le ministère réaffirme les missions et les pratiques actuelles des rééducateurs (maîtres G) et des maîtres d'adaptation (maîtres E) dans l'école et en assure la mise en œuvre sur tous les territoires dans l'esprit de la circulaire de 2014 toujours en vigueur (notamment en ce qui concerne les modalités d'intervention) ;
- que les associations professionnelles participent à la conception des maquettes de formation au vu de leur expertise ;
- que les stagiaires bénéficient d'un tutorat auprès d'un pair expérimenté qu'ils accompagnent dans l'ensemble de ses missions ;
- et enfin, que l'aide relationnelle, si ce nom perdure, soit inscrite explicitement dans la continuité et la filiation de l'aide rééducative.

Nous soutenons le principe d'une école inclusive. Elle doit bénéficier des moyens nécessaires à sa mise en œuvre sans remettre en cause les métiers de l'adaptation scolaire. Inclusion et adaptation participent, conjointement, de la lutte contre les inégalités scolaires.

**Paris, le 12 novembre 2018**

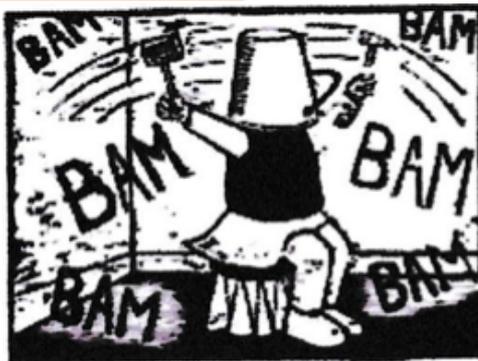
#### Composition du collectif National RASED

##### Des Associations

FNAME : Fédération nationale des associations de Maîtres «E»  
FNAREN : Fédération nationale des associations des Rééducateurs de l'éducation nationale  
AFPEN : Association française des psychologues de l'éducation nationale  
AGSAS : Association des groupes de Soutien au Soutien  
FCPE : Fédération des conseils de parents d'élèves

##### Des syndicats

SNUipp-FSU : Syndicat national unitaire des instituteurs et professeurs d'école  
CGT Educ'Action : Confédération générale du travail Education  
SGEN-CFDT : Syndicat général de l'éducation nationale  
SE-UNSA : Syndicat des enseignants



## STOP À L'ÉPIDÉMIE TDAH

**Geneviève Chambard**

La médicalisation des troubles du comportement et des apprentissages est de plus en plus fréquente. Nombreux sont ceux qui s'en inquiètent. Aussi, depuis deux ans, l'AGSAS participe-t-elle à un groupe de réflexion « Éducation et soin » avec Xavier Gassmann. C'est aussi, entre autres, une des préoccupations du collectif RASED\*.

Samedi 13 octobre avait lieu à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière le colloque « Stop à l'épidémie TDAH

Voici l'argumentaire proposé aux intervenants :

« L'épidémie TDAH est devenu un fait social majeur. Il est donc important que les personnes impliquées ou concernées par cette épidémie en cherchent les raisons et proposent des solutions pour l'enrayer ainsi que des pistes alternatives. En effet, les questions qu'elle soulève visent à la fois les orientations de la psychiatrie et les évolutions de la société, en particulier à propos de la place donnée à l'enfant.

Le TDAH serait-il un fourre-tout qui mélange des difficultés de toutes sortes afin de mieux masquer différents problèmes, éducatifs, sociaux, pédagogiques ou même politiques ? Le risque d'un nouveau scandale sanitaire se dessine, non seulement en raison de la banalisation des prescriptions de psychostimulants à des enfants, mais aussi du peu d'études sur leurs effets à long terme. Devenu "trouble neurodéveloppemental" depuis le DSM5\*, le TDAH est présenté par ses promoteurs comme la conséquence d'une modernisation de la psychiatrie. En réalité, cette soi-disant avancée scientifique liée aux neurosciences et à la neuro-imagerie s'appuie avant tout sur les effets à court terme de la prescription de méthylphénidate. Suggérer que le diagnostic de TDAH réduit l'errance thérapeutique ne traduit-il pas plutôt l'actuelle régression de la psychiatrie clinique ? Poussée par un naturalisme qui annule le psychisme et la subjectivité, celle-ci acceptera-t-elle de devenir une médecine d'organe, une médecine du cerveau ? »

Comment être impliqué à travers les travaux de l'AGSAS pour donner une place valorisante et valorisée à tous les enfants dans notre société et leur ouvrir un avenir choisi librement, « en pleine conscience », et ne pas chercher les réponses aux questions posées dans ce texte de présentation ?

J'ai donc assisté à ce colloque, très intéressant, mais dont on ne sort pas indemne, parce que toutes nos craintes et nos hypothèses sont analysées et validées par des chercheurs.

Le programme proposait quatre temps de réflexion : le point de vue scientifique, la question de société, la question politique, et les alternatives. Chaque thème était traité par trois intervenants tous médecins, psychiatres, neurobiologistes, pharmacologues, chercheurs... et une psychologue scolaire intervenant sur la « question de société ».

Toutes les interventions étaient très intéressantes et très documentées. Les recherches se complétaient et les conclusions convergeaient. Tous dénonçaient le scandale du dépistage du TDA/H, la prescription de psychostimulants et les risques médicaux majeurs que représente la prise de ces médicaments sur le long terme.

Le test du dépistage repose sur des constats cliniques, des facteurs descriptifs et non explicatifs. La classification se fait à partir d'un questionnaire proposé aux proches de l'enfant : la famille, les enseignants... Elle s'appuie donc sur la perception d'un certain nombre de personnes à un moment donné. L'enfant diagnostiqué TDA/H ne présente aucune anomalie physique, ni physiologique. Il est démontré qu'il n'y a pas de lien génétique ou neurodéveloppemental – travaux centrés sur le développement du cerveau et les fonctions cognitives – aucune anomalie à l'imagerie cérébrale. On ne peut donc faire un vrai diagnostic scientifique d'une pathologie chez l'enfant présentant des symptômes d'inattention, d'hyperactivité et d'impulsivité. La théorie selon laquelle ces enfants manquent de Dopamine ne s'appuie pas sur des recherches sérieuses. Et pourtant, ils recevront un traitement médical. Ces psychostimulants sont de trois sortes mais ont tous les mêmes effets : une efficacité clinique à court terme – amélioration du comportement – mais, hélas, de nombreux effets indésirables et surtout des risques graves sur le long terme.

Parmi les risques que l'on fait subir aux jeunes en leur administrant ce traitement pharmaceutique, ont été cités les troubles cardiaques (troubles du rythme, hypertension artérielle, cas de valvulopathie...), les troubles psychiques dépressifs, les risques d'addiction toxicomaniaque, très fréquents...

De plus, le sevrage cause souvent une aggravation des symptômes initiaux complétés par ceux de l'anxiété et de l'irritabilité.

Le traitement le plus courant est le Méthylphénidate (Ritaline)

Depuis 1998, le nombre de boîtes vendues a été multiplié par 30. Plusieurs millions de jeunes de moins de 20 ans ont été traités dans le monde. Ils sont 62 000 en France.

L'industrie pharmaceutique a des intérêts financiers énormes sur ce marché. Le chiffre d'affaire correspondant à ces médicaments est phénoménal et en pleine expansion.

Il est prouvé que le traitement « ne soigne pas, mais compense ». Il répond à une plainte des familles, souvent culpabilisées par le comportement de l'enfant, à des plaintes de l'école, très nombreuses, et parfois à celles des services de protection de l'enfance.

Les enseignants sont les principaux demandeurs de soins pour ces jeunes dont le comportement perturbe le travail de tous au sein de la classe, voire de l'établissement. Ce sont eux, en grande majorité, qui envoient les familles en consultation. Des documents conçus par les laboratoires pharmaceutiques et permettant de repérer les troubles TDA/H chez les enfants leur ont été distribués par l'Éducation nationale. Le monde médical s'en indigne.

Certains chercheurs insistent : « L'enfant est actuellement objet d'expérimentations, d'étiquetages tous azimuts, de dressage... Le DSM sidère la pensée et la parole. Il est temps de réagir, de rechercher des solutions institutionnelles, de surseoir à l'immédiateté, de prendre soin des enfants et d'être soucieux de leur développement... »

Le seul pédopsychiatre osant, au sein de cette assemblée, avouer qu'il lui arrive de prescrire un traitement à l'enfant, explique qu'il le reçoit avec ses parents (envoyés par l'école), tous très inquiets et angoissés, si bien qu'il ne peut effectuer un réel travail avec eux. Après avoir donné le traitement à l'enfant, il est alors possible de développer un travail de co-pensée avec les parents, rassurés et confiants, pour amener des modifications au niveau de l'éducation de l'enfant et des relations au sein de la famille.

Après plusieurs tentatives, j'ai pu avoir le micro pour parler de la solitude de l'enseignant, qui, tout en assurant son travail au sein de son groupe d'élèves, cherche à contenir les angoisses de l'enfant et à éviter que son comportement dérange les autres élèves, à accueillir l'angoisse des parents et à faire face à ses propres inquiétudes dues à son échec avec cet enfant.

Vers qui peut-il se tourner pour trouver de l'aide ? Au sein de l'école, fréquemment, il n'y a personne. Certains collègues bienveillants accueilleront la plainte mais elle fera souvent écho à leur propre plainte et « se donnant la main, ils couleront ensemble ».

En 1970, les Groupes d'Aide Psycho Pédagogiques ont été créés dans certains milieux défavorisés afin de venir en aide tant aux enfants en difficultés scolaires et surtout comportementales qu'aux enseignants qui les accueillent. Personnellement, j'ai pu profiter de leurs connaissances spécifiques et je sais que je n'aurais pas pu continuer à travailler dans des secteurs REP +\* sans eux. Non seulement ils aidaient efficacement les élèves en difficultés, mais ils me permettaient de changer de regard sur eux et donc de modifier l'impasse relationnelle enseignant-élève dans laquelle nous étions.

Le nombre de demandes d'aide augmentant, le ministère décida, en 1990, de répartir les GAPP sur l'ensemble du territoire. Ce fut la naissance des RASED, toujours aussi efficaces, mais pas assez nombreux et donc un peu moins accessibles.

Or, depuis une décennie, au lieu d'être augmentés en nombre, les RASED sont démantelés et de nombreuses écoles ne peuvent plus faire appel à des enseignants spécialisés pour trouver de l'aide.

La seule porte accessible aux enseignants est celle de la médecine à laquelle ils font confiance. S'ils connaissaient les conséquences dramatiques de la médicalisation de la difficulté scolaire, feraient-ils encore ce choix ?

Une remarque : à aucun moment la médecine scolaire, si inexistante dans certains secteurs, n'a été évoquée.

Si j'ai pu choisir, en fin de carrière, de mettre mes connaissances au service d'un établissement situé en « ZEP Zone violence », c'est à la fois :

- que j'avais découvert l'AGSAS et ses groupes de Soutien au Soutien au sein desquels chacun porte un regard ou une écoute tripolaire sur le jeune dont on parle. Pouvoir déposer la plainte, découvrir par le travail du groupe et le croisement des regards, la possibilité de changements et le message de croissance que l'on peut transmettre, permet de porter un nouveau regard sur l'élève, source d'une modification de la relation.

- mais aussi qu'un RASED existait encore sur ce secteur et que les enseignants de mon établissement et moi-même, pouvions à tout moment, compter sur les compétences de chacun de ces spécialistes.

La première alternative à la médicalisation des enfants ayant des troubles du comportement et des apprentissages est l'aide que peuvent apporter dans les écoles des équipes de RASED. Il est urgent d'en prendre conscience et de les rétablir !

\*TDA/H : Troubles Déficit de l'Attention / avec ou sans hyperactivité

\*DSM5 : Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*)

\*RASED : Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficultés

\*ZEP : Zone d'Éducation Prioritaire

\*REP+ : Réseau d'Éducation Prioritaire renforcé

## La Journée Mondiale du Refus de la Misère

Maryse Métra

La **Journée Mondiale du Refus de la Misère** est célébrée chaque 17 Octobre. Née de l'initiative du père Joseph Wresinski et de celle de plusieurs milliers de personnes de tous milieux qui se sont rassemblées sur le Parvis des Droits de l'Homme à Paris en 1987, cette journée est officiellement reconnue par les Nations Unies depuis 1992.

Cette année, nous étions nombreux à nous rassembler sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro à Paris. Le temps était agréable et l'ambiance festive avec des animations musicales et chantées grâce au groupe "13ème Son", composé de personnes ayant vécu plusieurs années dans la rue et qui sont désormais hébergées dans un centre d'urgence et d'insertion du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

Des représentants politiques ont pris la parole, mais cette année encore, la parole des personnes en situation de précarité fut au cœur de l'événement pour rappeler que la grande pauvreté est une violation des droits humains et que la mobilisation de toutes et de tous est essentielle pour que les droits soient effectifs pour tous.

Le texte de la Dalle du Trocadéro a été lu en plusieurs langues et à plusieurs voix : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré* ».

Alors que nous avons eu une rencontre du Collectif RASED le même jour, j'ai été sensible à la question du droit à l'éducation, avec le lien entre grande pauvreté et orientation scolaire : 80 % des enfants des filières spécialisées et adaptées sont issus des milieux de la pauvreté. À la fin de la SEGPA, 37 % des enfants obtiennent un CAP souvent non choisi et 63 % sortent sans qualification. Outre le fait que la plupart de ces enfants ne présentent pas de handicap, ils doivent faire un dossier à la MDPH pour obtenir l'aide dont ils ont besoin. L'orientation vers ces filières de façon précoce ne leur permet pas d'obtenir le socle commun de culture, de compétences et de connaissances. Un chantier ouvert auquel l'AGSAS ne peut être insensible\*.

\* Voir ci-après la tribune dont l'AGSAS est signataire, parue dans Le Café pédagogique le 7 novembre dernier.



## Tribune

### **Pauvreté et ségrégation scolaire, ça suffit !**

Nous, Mouvement ATD Quart Monde, syndicats d'enseignants, fédérations de parents d'élèves, Mouvements pédagogiques, constatons que beaucoup d'enfants de familles en situation de grande pauvreté suivent une scolarité qui ne leur permet pas de devenir des citoyens à égalité de droits avec les autres. Cette injustice peut être combattue et l'école a la possibilité d'y jouer un rôle important. Nous lançons un appel pour que des écoles et des collèges construisent des projets dans ce sens.

#### **Le constat**

Nous le savons, au-delà des apparences, tous les enfants de France ne suivent pas jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, un parcours identique. Parallèlement au cursus le plus courant, il existe l'enseignement adapté (SEGPA par exemple) pour les enfants « présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables » et l'enseignement spécialisé (ULIS, IME, ITEP...) pour les enfants en situation de handicap. Les enseignements adaptés et spécialisés ont évidemment leur raison d'être, mais reçoivent-ils véritablement le public pour lequel ils ont été créés ?

Lorsqu'on interroge des adultes en situation de grande pauvreté sur leur histoire scolaire, un grand nombre d'entre eux parle de leur passage par l'enseignement adapté ou spécialisé, avec, au terme de cette scolarité, l'impasse d'un manque de formation. La pauvreté affecte souvent le bagage culturel de ceux qui en sont victimes. Mais ils ont sur leur propre histoire un regard particulièrement perspicace. Là où la situation est grave, c'est que, aujourd'hui, leurs enfants ont les mêmes parcours scolaires. S'ils rencontrent des difficultés, celles-ci sont très vite jugées comme ne pouvant être prises en charge par l'école ordinaire. Comment se fait-il que ce ne soit pas le cas avec des enfants de milieux favorisés ? Les statistiques montrent bien ce phénomène : la majorité des élèves de SEGPA, d'ULIS pour troubles intellectuels et cognitifs, d'IME et d'ITEP est issue de milieux défavorisés.

Ces orientations des enfants de milieux défavorisés les situent d'emblée dans des formations dont les ambitions ne sont pas celles de l'école « ordinaire ». A titre d'exemple, très peu d'élèves de SEGPA préparent le Diplôme national du brevet et seulement 37 % d'entre eux obtiennent un CAP, souvent non choisi par le jeune. Quant aux élèves d'ULIS, d'IME, d'ITEP, les statistiques ne sont même pas disponibles.

A ces orientations s'ajoute une autre situation tout aussi problématique et dont on ne parle pas. Il s'agit de ces enfants auxquels la MDPH attribue un(e) AVS (Auxiliaire de vie scolaire), afin de les maintenir dans le cursus ordinaire. Mais l'AVS n'est souvent présente que quelques heures par semaine. Il arrive trop fréquemment que l'Éducation nationale ne propose pas d'autre solution en l'absence de l'AVS que de garder l'enfant à la maison, se mettant par là en défaut avec la loi, ce qui peut entraîner pour l'enfant un nombre d'heures d'école très réduit. Qu'en est-il alors du droit à l'éducation ?

Tout cela est cause de beaucoup de souffrances et d'inégalités sociales : souffrance des enfants qui se sentent dévalorisés, qui se pensent comme les exclus de l'école ; souffrance des parents qui avaient mis tous leurs espoirs dans l'école pour que leur enfant ne vive pas ce qu'ils ont vécu ; et souffrance des enseignants dont beaucoup contribuent douloureusement à ces orientations, percevant que ce n'est pas la solution, mais ne voyant pas comment faire autrement.

## Sortir de la fatalité

Ce gâchis ne peut pas continuer comme si c'était une fatalité. Nous sommes devant une **injustice** faite aux enfants de familles pauvres. Ces orientations contribuent fortement à la reproduction de la grande pauvreté en enfermant ces familles dans un cercle vicieux « *pauvreté → scolarité difficile → orientation subie vers l'enseignement adapté ou spécialisé → pauvreté* » dont elles ne peuvent sortir seules. Elles sont le résultat de la responsabilité collective d'une société qui ne se donne pas les moyens de rompre avec cette reproduction, pourtant identifiée depuis longtemps par bon nombre de sociologues.

## Partager les richesses de l'école et croiser les expertises, dont celle des parents

Riche de l'engagement des enseignants, l'école peut faire autrement. C'est pour cela que depuis deux ans, le Mouvement ATD Quart Monde mène un travail sur ce sujet afin de permettre à tous les enfants, quel que soit leur milieu d'origine, d'accéder à une formation humaine, citoyenne, professionnelle ambitieuse. Dans ce travail, la parole des parents est primordiale. Par leur savoir de vie, ils sont les experts dont l'école a tort de se priver. Lors d'un colloque de chercheurs et de professionnels, en avril 2018, des parents disaient : « *Comme parent, on sait combien ça blesse un gamin quand il est traité de fou. Souvent on a vécu nous-mêmes l'échec scolaire, l'humiliation quand on était enfant. On veut éviter ça pour nos enfants et pour tous les enfants* ».

C'est en croisant le savoir des parents, le savoir des professionnels et le savoir de la recherche que l'on trouvera comment faire cesser cette injustice. Des enseignants, des équipes pédagogiques, des écoles et des collègues, se sont déjà engagés dans ce sens, en s'appuyant sur la co-éducation avec les parents et en mettant en œuvre des pratiques notamment de coopération, au profit de tous, même des meilleurs, et qui permettent aux enfants de se sentir reconnus comme capables de penser et d'apprendre, de s'intéresser, de participer, sans s'ennuyer et sans décrocher. C'est tout cela qui porte en germe une école véritablement pour tous, une école qui ne se déclare pas incompétente devant les difficultés scolaires de ses élèves.

## Appel aux écoles et collèges volontaires

**Nous lançons un appel** pour que des écoles et des collèges, accompagnés de chercheurs, acceptent d'expérimenter des dispositifs pédagogiques et structurels qui permettent que plus aucune décision d'orientation ne soit prise pour cause de pauvreté. Nous souhaitons que la richesse pédagogique des enseignants spécialisés puisse être mise au service des élèves, individuellement, en petits groupes, et au sein des classes ordinaires, sans perte de moyens, afin d'inclure tous les enfants.

Le développement actuel de l'inclusion de certains élèves de SEGPA ou d'ULIS dans les classes ordinaires va dans le bon sens. Mais ce mouvement est encore trop timide, il doit être largement amplifié.

Notre appel va aussi vers tous les acteurs des procédures d'orientation, Éducation nationale et MDPH. Il faut réexaminer sérieusement ces procédures, faire un examen critique des critères d'orientation et de leur usage, dont la « mesure du QI » assez largement remise en cause par la recherche.

Aucun enfant, aucun jeune, ne doit se sentir indigne et exclu d'une scolarité normale avec tous les autres. Ce scandale doit cesser. Il ne sert à rien de s'indigner contre la pauvreté si, dans le même temps, notre société ne se donne pas les moyens de mettre tous les jeunes en capacité de s'insérer dans la vie professionnelle et d'exercer pleinement leur citoyenneté.

**Raymond Artis**, Président de La *Fédération des Conseils de Parents d'Elèves* (FCPE)

**Stéphane Bonnéry**, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris Vincennes-Saint Denis

**Grégoire Borst**, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation à l'université Paris Descartes

**Dominique Bucheton**, professeure des Universités en sciences du langage et de l'éducation, à l'Université de Montpellier

**Catherine Chabrun**, rédactrice en chef du *Nouvel Éducateur*, la revue de l'Institut coopératif de l'école moderne (ICEM-FREINET)

**Sylvain Connac**, maître de conférences en Sciences de l'Education à l'université Paul-Valéry-Montpellier

**Stéphane Crochet**, secrétaire général du Syndicat des Enseignants de l'Union nationale des syndicats autonomes (SE UNSA)

**Gilles Demarquet**, président de l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (APPEL)

**François Dubet**, sociologue, ex-directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales

**Hugo Dupont**, maître de conférences en sociologie à l'Université de Poitiers

**Laurence Fourtouill**, présidente de la Fédération Nationale des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale (FNAREN)

**Marie-Aleth Grard**, Vice-présidente d'ATD Quart Monde

**Rose Join-Lambert**, présidente de l'Association des groupes de soutien au soutien (AGSAS)

**Dominique Lahanier-Reuter**, professeure en Sciences de l'Education à l'Université de Bordeaux

**Isabelle Lardon**, secrétaire du Groupe Français Education Nouvelle (GFEN)

**Claude Lelièvre**, professeur d'histoire de l'éducation à Paris-Descartes

**Michel Lussault**, géographe, professeur à l'ENS de Lyon et directeur de l'école urbaine de Lyon

**Philippe Meirieu**, professeur en sciences de l'éducation à l'Université Lyon-Lumière

**Régis Metzger**, co-secrétaire général du Syndicat national unitaire des instituteurs, professeurs des écoles et PEGC (SNUipp FSU)

**Catherine Nave-Bekhti**, secrétaire générale du Syndicat général de l'éducation nationale de la *Confédération française démocratique du travail* (SGEN CFDT)

**Roseline Ndiay**, présidente du *Cercle* de recherche et d'action pédagogiques (CRAP)

**Serge Paugam**, sociologue, directeur d'études et responsable de la formation doctorale Sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

**Gérard Pommier**, président de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP)

**Patrick Rayou**, professeur en Sciences de l'Education à l'Université Paris Vincennes-Saint Denis

**Yves Reuter**, professeur en didactique à l'université de Lille

**Jean-Yves Rochex**, professeur de sciences de l'éducation à l'université de Paris Vincennes-Saint Denis

## **1ères rencontres « Cuisine-éducation-insertion » à Mulhouse :** *Les cuisines en partage*

**Jeanne Moll**

J'ai eu la chance, le jeudi 31 mai et le vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018, d'assister aux premières rencontres organisées par l'école de cuisine EPICES, de Mulhouse, avec sa créatrice et présidente Isabelle Haeberlin, l'IFCAAD de Strasbourg avec son directeur pédagogique Thierry Goguel d'Allondans et l'Université de Haute-Alsace, en la personne de Josiane Stoessel-Ritz, professeur de sociologie et chercheur au laboratoire SAGE.

L'instauration de ces journées inaugurales est née d'une double volonté : celle de partager des expériences recueillies dans les nombreux ateliers cuisine proposés par des enseignants et des éducateurs spécialisés à des enfants, des adolescents et des adultes en souffrance ; c'est en effet dans la cuisine, lieu d'hospitalité, de rencontres et de palabres, que petits et grands apprennent ou redécouvrent le goût d'apprendre, de réfléchir et de faire ensemble ; c'est là aussi, dans ce lieu convivial et porté par des adultes à la fois bienveillants et exigeants, qu'ils peuvent se reconstruire et se projeter dans l'avenir. L'association EPICES en est la première illustration car elle porte depuis 2009 un véritable projet éducatif, intergénérationnel, d'intégration professionnelle et d'insertion sociale à travers la cuisine.

Au-delà du partage d'expériences, mais en articulation avec les enseignements qu'elles fournissent, les instigateurs de ces 1ères rencontres originales souhaitent élargir la réflexion vers la littérature, la psychanalyse, l'anthropologie, la sociologie, l'agriculture écologique et solidaire, autant de domaines abordés par les conférenciers invités.

Le nombre élevé des personnes – 140 environ – ayant répondu à l'invitation des organisateurs et présents dans le Campus La Fonderie de l'UHA, ainsi que la participation active aux échanges témoignent du vif intérêt du public pour le thème ainsi que du soutien symbolique à toutes les activités qui visent à redonner de la fierté aux jeunes en difficulté et à recréer du lien social.

Par ailleurs, on peut supposer que la réussite de ces 1ères rencontres « Cuisines en partage » constitue un encouragement fort au projet de l'école de cuisine EPICES de Mulhouse : elle envisage en effet d'étendre son activité en créant une structure nouvelle, intergénérationnelle, l'Institut Haeberlin qui offrira des formations en hôtellerie restauration et sera également un lieu de recherche, en lien avec l'Université de Haute-Alsace.

Nous avons tous apprécié au cours de ces deux jours ensoleillés, la qualité de l'accueil, le goût des mets servis aux déjeuners, la richesse des échanges d'expériences au cours des tables rondes autant que, en alternance avec elles, la teneur et la diversité des conférences proposées. Je les évoquerai rapidement dans ce compte rendu qui pourra être complété par la lecture ultérieure des Actes de ces rencontres.

## Contes et enfants philosophes

« C'est pour mieux te manger »

La fameuse réponse du loup au petit chaperon rouge et titre de son intervention a amené Maryse Métra, psychologue et vice-présidente de l'AGSAS, à enchanter son public : elle a su en effet relier sa réflexion sur les contes traditionnels et autres histoires imaginaires comme *Alice au pays des merveilles* ou *Peter Pan*, riches en métaphores alimentaires, aux pensées des enfants d'aujourd'hui avec qui elle pratique des Ateliers de Philosophie AGSAS. Les contes anciens et modernes nous font voyager dans le temps et nous disent bien des choses sur le besoin fondamental de manger et la peur d'être dévoré, sur le lien entre amour et nourriture. Ils nous font entrer dans la complexité de la vie psychique, ses dualités et contradictions, ils nous permettent de pénétrer un peu plus dans la compréhension de ce qui fonde notre humanité.

Qu'en est-il des ateliers de philosophie avec le mot inducteur « manger » ? Un tel atelier mené récemment par Maryse avec des enfants de CE2 nous renseigne sur leurs préoccupations, leurs peurs, leurs liens familiaux, leur plaisir de manger, leur souci de la nourriture des autres humains et de la survie de la planète... Se mettre à l'écoute des enfants sollicités comme « personnes du monde » pour s'exprimer sur un thème, dans une atmosphère de respect et de non jugement, c'est se laisser émerveiller par leur intelligence, leur désir de solidarité et de justice sociale, leur savoir du monde auquel ils se sentent appartenir quand on reconnaît chacun d'eux dans sa singularité.

Telle une conteuse, Maryse Métra dont la « mise en bouche » a mis tout l'auditoire en appétit, a littéralement charmé son public par l'ampleur de ses connaissances, son humour et sa manière enjouée de présenter son savoir.

Lors de la table ronde sur « **Cuisiner et vivre ensemble** », deux éducateurs spécialisés de **l'Association Ithaque** créée en 2010 ont dit combien l'atelier cuisine où se retrouvent une fois par mois des usagers de substances toxiques, en démarche de soin ou non, est un espace de rencontre, de partage et de créativité qui permet de créer du lien, un espace aussi où on peut apprendre à structurer le temps, à poser un cadre, à promouvoir l'autonomie, et où les animateurs doivent être passionnés et savoir travailler en équipe .

À **l'Escale** dont a parlé la coordinatrice de **Solidarité Femmes 68**, il s'agit d'améliorer le vivre ensemble : depuis 2015, une fois par mois, des femmes qui se sont inscrites viennent avec leurs enfants ; l'une d'elle confectionne un repas typique de son pays, et elle présente un exposé à la fin du repas. Parfois accompagnés de musique et de danse, ces temps collectifs qui permettent de découvrir d'autres cultures sont source de fierté pour les personnes ainsi valorisées.

La conseillère en économie sociale et familiale à **l'Armée du Salut** nous a parlé du **restaurant et de l'épicerie sociale « Le partage »** qui accueille depuis 2010 les personnes en état d'urgence : une liste gérée par le 115 leur est transmise chaque jour ; les repas, pour 24 à 30 familles quotidiennement, sont livrés par l'Alsacienne de Restauration. L'épicerie est fournie tous les 15 jours par la Banque Alimentaire alors que les produits frais sont achetés dans les magasins.

Tous ces exemples traduisent l'élan de solidarité qui anime nombre de nos compatriotes au service des plus fragiles, enfants, adolescents et adultes.

Le psychanalyste et praticien hospitalier Jean-Richard Freymann a invité le public à réfléchir à la question :

**Peut-on « cuisiner » « l'oralité » ?**

Il a rappelé combien l'enfant, pris dans des pulsions orales parfois violentes, a besoin d'être accompagné pour sublimer, pour créer. Il a souligné l'importance de ne pas confondre besoin alimentaire et désir lié au plaisir, ni de confondre le « donner à voir » avec ce qui se passe réellement dans le sujet ; l'importance de mettre la main à la pâte, d'apprendre à quelqu'un à prendre des

habitudes alors que l'analyse essaie de faire dérailler des habitudes comme on le fait en réapprenant en cuisine. Il a rappelé le double sens du verbe *cuisiner* en évoquant les tortures du temps de l'Inquisition et autres époques pour faire parler ceux et celles qu'on suspecte. Il a souligné combien, dans notre époque pressée et à l'affût de performances rapides, le temps de préparation d'une recette est essentiel pour amener à la transformation d'éléments en autre chose. Il a abordé aussi la question de l'anorexie mentale, sorte de défense psychique, manière de protester contre le désir de l'autre.

Nous connaissons Thierry Goguel d'Allondans pour l'avoir déjà accueilli à l'AGSAS. **Anthropologue**, formateur à l'IFCAAD, professeur à l'ESPE/UDS et chercheur associé au laboratoire Dynamiques européennes de Strasbourg, il nous a invités à élargir notre regard vers d'autres sociétés dites archaïques et d'autres cultures dites de la modernité avancée pour **penser les comportements alimentaires** au sein des familles, les manières de table, les façons de recevoir, la pratique de l'hospitalité en lien avec la culture d'un groupe social donné. Réfléchir aussi à la proximité symbolique de l'acte de se nourrir et de l'acte d'aimer : chez les aborigènes d'Australie, lors de la rencontre d'un ami ou d'une connaissance, on pose, quasi invariablement, la question : Utna ilkukabaka ? que l'on peut traduire aussi bien par « As-tu bien mangé ? » que par « As-tu bien fait l'amour ? ». Thierry a évoqué également l'influence des environnements qui ont forgé les modes alimentaires, dès la nuit des temps, la fonction religieuse de l'alimentation qui réunit les convives autour de la table, pour l'ordinaire et pour les fêtes, sa fonction de partage alors qu'une des grandes questions de notre temps demeure l'inégalité scandaleuse de la distribution des richesses dans nos pays et dans le monde.

Les échanges animés avec le public montrèrent combien l'évocation des comportements et des choix alimentaires délie les langues et fait surgir des histoires liées à l'enfance et à des rencontres étonnantes avec d'autres cultures.

**Accueillir la folie au point du jour à la cuisine et au restaurant de la clinique psychiatrique de La Borde**, telle a été la fonction de Jean-Michel Bailly qui y a été longtemps et jusqu'à sa retraite toute récente, cuisinier professionnel, et celle de notre ami Raymond Bénévent qui, chaque été pendant 10 ans, a passé un mois et demi avec les pensionnaires de l'institution. Jean-Michel Bailly a parlé de son expérience à la cuisine, lieu stratégique ouvert de 6 heures à 20 heures, et des soins du jardin. Au début, la réunion bimensuelle avec Jean Oury lui a permis de mieux connaître les pensionnaires avec lesquels il a fait des randonnées pédestres, des sorties au cinéma et aussi du vol en parapente. Ce qui lui tenait à cœur, c'était le partage avec les pensionnaires (on servait 100 repas dans les années 80, 200 actuellement), le partage avec les stagiaires (juges, artistes etc.) et avec le personnel.

Quant à Raymond, outre ses activités de régisseur de théâtre et les rencontres avec les malades autour de cette activité, il s'est adonné à l'accueil si important des pensionnaires au point du jour. Arrivé dès 6h45, Raymond est présent dans cette cour des miracles où on se bouscule, on se cogne tant est grande l'avidité orale de certains et le désir de s'asseoir à une table où leurs cauchemars sont entendus. À 7h30, Raymond rejoint une table ou bien en ouvre une où il ne reste pas longtemps seul. Il souligne combien est important d'accueillir et aussi de recueillir la singularité de chacun des psychotiques, dont les capacités transférentielles, notamment sur les cuisiniers, sont grandes.

Outre la cuisine, le bar tenu par des pensionnaires et ouvert l'après-midi à la Borde, est un lieu d'échanges et de vie. L'exposé de Jean-Michel Bailly et celui de son complice Raymond illustraient combien il est essentiel de vivre avec les psychotiques des moments de fraternité et ainsi de contribuer à adoucir leurs souffrances.

La table ronde qui a suivi « **Cuisiner au-delà de nos différences** » s'inscrivait directement dans le prolongement de cette réflexion : les éducatrices spécialisées travaillant en ITEP, en IME, en centre éducatif fermé ou en foyer d'Accueil Spécialisé ont toutes souligné combien les soins partagés de la cuisine, avec les courses préalables et les rangements ultérieurs, l'accompagnement d'adultes compétents et bienveillants, voire la patiente préparation d'un concours régional – et la réussite – permettent à des jeunes de s'épanouir et à certains de découvrir « qu'ils sont bons ailleurs que dans le quartier ».

Laurence Grandchamp, sociologue et chercheur à Strasbourg, a présenté maints exemples de ce qu'on nomme aujourd'hui **L'agriculture urbaine** : jardins collectifs, jardins associatifs urbains, jardins d'entreprise (sur le toit de la Poste à Paris), jardins solidaires (600 m<sup>2</sup> sur le toit d'un gymnase à Paris 20<sup>ème</sup>), maraîchage collectif dans la banlieue de Lyon (les Pot'iront, depuis 2008), etc. Ces jardins souvent dits « jardins partagés » sont des espaces de rencontre et de mixité sociale, ils offrent un cadre convivial à tous ceux et celles qui veulent rompre avec une vie contrainte et artificielle, qui veulent sortir de l'instantanéité, retrouver la proximité avec la nature et manger sain. La question de savoir si ce mouvement alternatif qui se situe en dehors des lois du marché constitue un **outil de « démocratie alimentaire »** était le propos de Laurence Grandchamp. Vouloir changer de mode alimentaire, se réapproprié un savoir ancien en mettant la main à la pâte, c'est pour un nombre croissant de citoyens exprimer le désir d'une autre société, plus juste et plus responsable.

D'autres sociologues, Camille Adamiec et Mireille Dietschy, toutes deux chercheuses au Laboratoire Dynamiques européennes traitèrent de thèmes d'actualité. « **Manger sain, idéal devenu réalités** » n'est pas nouveau selon Camille Adamiec mais cet idéal engendre des réalités multiples, complexes et surprenantes. Régimes « sans », végétarisme, véganisme, alimentation bio etc. sont des discours et des pratiques alimentaires dont les enjeux dans le domaine de l'alimentation et de la santé méritent d'être questionnés.

De son côté, Mireille Dietschy a présenté de façon succincte l'histoire du mouvement international **Slow Food**, né en Italie en 1989, ainsi qu'une enquête qu'elle a menée de 2010 à 2015 au sein du *Schnaেকে*, sa structure strasbourgeoise. En prônant l'éloge de la lenteur, en promouvant une éthique temporelle, la préservation de la biodiversité, le souci du bon, du propre et du juste, les adeptes de ce mouvement privilégient la relation au vivant, au non vivant, le local ou à défaut le direct (oranges de Sicile en hiver). Néanmoins, Mireille Dietschy se demande si, de vivre entre solidarité, convivialité et désir de singularité, les membres du *Schnaেকে* ne pratiquent pas une forme d'entre-soi. Par ailleurs, habités par le sentiment d'avoir atteint une forme de vérité, ils sont amenés à vouloir convertir les autres à leur mode de vie et d'alimentation. Dans quelle mesure s'agit-il de manipulation ?

En invitant le public à réfléchir sur **Cuisine et lien social : échanges et transactions sociales**, Josiane Stoessel-Ritz, professeur de sociologie à l'UHA et chercheur au laboratoire SAGE, a montré combien « les cuisines en partage » instituent différents types d'échanges sociaux, parallèlement aux échanges physiologiques ayant lieu lors de l'alimentation et de l'appropriation de la nourriture. La cuisine, espace d'interactions et d'acquisitions, lieu d'apprentissage du goût, produit des liens entre les personnes qui travaillent à une tâche commune en même temps qu'elle réintègre l'individu social dans une réalité à la fois réelle et imaginaire du vivant. Josiane Stoessel-Ritz a rappelé combien la cuisine familiale est un lieu central de vie, un foyer de découverte, où se tissent des liens d'attachement, où le rythme régulier des repas contribue à susciter confiance et chaleur humaine. Par ailleurs, elle a posé la question des transactions sociales autour des repas et des aliments partagés, la question du don, aussi, don matériel et immatériel, avec sa composante d'incertitude, que constitue la fabrique d'un repas pour quelqu'un.

La dernière table ronde « **Cuisines solidaires** » permit à Stéphanie Weill, directrice d'EPICES depuis l'installation de l'association au centre de Mulhouse en 2013, de parler de son quotidien avec les différents publics qu'elle accueille avec Isabelle Haerberlin, présidente et fondatrice d'EPICES, dans un lieu magnifique avec du beau matériel : il y a des ateliers menés avec des mamans et des enfants, des ateliers sensoriels et découverte du goût, des tutorats entre jeunes de la PJJ et les petits de maternelle, les binômes organisés entre les élèves de SEGPA et les étudiants de prépa HEC, la Table Ouverte du vendredi... Lieu passerelle entre collège et organisme de formation, en partenariat avec le GRETA, la cuisine EPICES désire offrir aux jeunes fragilisés une structure de transition et un lieu maternant, où ils se sentent tirés vers le haut.

Isabelle Haerberlin, d'abord enseignante avec des petits, expliqua que la création d'EPICES est née de son désir de travailler avec des mamans et d'impliquer les parents dans son projet. Elle a proposé un atelier cuisine puis une école de cuisine à l'Éducation Nationale qui soutient son projet. Isabelle croit en l'école, elle sait tout autant l'importance de croire en chaque enfant pour qu'il développe toutes ses potentialités.

Le jeune Niyma Dorjee, réfugié politique tibétain, passé par un stage découverte offert par la Mission Locale puis par EPICES en janvier 2014 témoigna ensuite de son bonheur de travailler depuis deux ans comme cuisinier à l'Auberge de l'III.

Pour Jacques Hayme, cuisinier, enseignant en lycée hôtelier et acteur du futur Institut Haerberlin, les valeurs républicaines de fraternité, de solidarité sont essentielles. Il a évoqué l'ambiance particulière qui règne à EPICES, lieu de ressourcement où la solidarité est vécue au quotidien car le partage est au fondement des activités.

À l'issue de ces riches journées, chacun repartait revigoré et confiant en l'avenir car persuadé qu'il se trouve partout des personnes généreuses qui déploient tous les jours des trésors de patience et d'inventivité pour accompagner des enfants, des adolescents et des adultes fragiles alors que notre société consumériste, obsédée par l'argent et le pouvoir, se préoccupe peu de leurs souffrances.

Puissent l'initiative de l'école de cuisine EPICES à Mulhouse et l'action de toutes celles et ceux qui croient que les ateliers cuisine peuvent être des « lieux d'échange, de partage, d'insertion, mais aussi de formation, d'apprentissage, de transmission » (Isabelle Haerberlin lors de l'inauguration du nouveau local en mai 2013) rencontrer beaucoup d'autres adeptes, car c'est là que se reconstruisent la confiance et l'estime de soi.

## Le prix Média, Enfance majuscule 2018

**Michèle Sillam**

Le 14 juin 2018, j'ai assisté, à Boulogne Billancourt, mandatée par l'AGSAS, à la remise du prix Média organisé chaque année par Enfance Majuscule, association partenaire de l'AGSAS, créée en 1956 par Simone Chalon, sœur de notre amie Liliane.

Ce prix venait récompenser des émissions télévisées en rapport avec l'enfance et ses droits.

Étaient présents Michel Cymès et Boris Cyrulnick ainsi que la plupart des réalisateurs et Flavie Flament.

Trois catégories différentes étaient récompensées : la fiction, le documentaire tourné en France et le documentaire tourné à l'étranger.

Avant la remise des prix, nous ont été présentés sous la forme de bandes annonces, tous les films nominés. Je ne sais pas comment le jury a pu faire ses choix. Toutes ces bandes annonces laissaient entrevoir des films très engagés dans la cause des enfants et des adolescents.

Voici la liste des gagnants. Je vous encourage vraiment à aller trouver sur le net le moyen de les visionner, cela vaut vraiment le coup.

- Prix de la Fiction : **La Consolation** réalisé par Magaly Richard-Serrano et produit par Image et Compagnie avec la participation de France Télévisions et TV5 Monde d'après le livre de Flavie Flament. Il y est question des dégâts nuisibles et durables causés par une agression sexuelle, de la maltraitance parentale et du phénomène méconnu qu'est l'amnésie traumatique. Il plaide en la faveur de la nécessité de modifier la loi sur la prescription des crimes sexuels sur mineurs.
- Mention : **Box 27** réalisé par Arnaud Sélignac et produit par Adrenaline/Be-Films/RTBF avec la participation de France Télévisions (diffusé par France 2). Ce film montre le mécanisme de la perte de l'estime de soi chez un père que les difficultés de la vie font sombrer dans la pauvreté et la disqualification sociale fragilisant alors la fonction parentale.
- Prix du Documentaire tourné en France : **Devenir il ou elle**. Réalisé par Lorène Debaisieux ; auteures : Lise Barnéoud et Lorène Debaisieux ; production : Morgane Production avec la participation de France Télévisions. Diffusion : France 5. C'est la vie quotidienne de cinq adolescents transgenres avec leurs luttes pour affirmer leur identité.
- Mention pour **Enfants du terril (Infrarouge)** ; réalisé par Frédéric Brunquell ; auteurs : Frédéric Brunquell et Anne Gintzburger ; production : Chasseur d'étoiles avec la participation de France Télévisions ; diffusion : France 2. La vie et ses effets dévastateurs quand on est pauvre en France ; quel avenir ?
- Mention pour **Viols sur mineurs : mon combat contre l'oubli** ; réalisation : Karine Dusfour, auteure : Flavie Flament, production : Elephant Doc et Chrysalide, productions avec la participation de France Télévisions ; diffusion : France 5. Une enquête qui a duré trois mois pendant lesquels Flavie Flament a recueilli les témoignages bouleversants de victimes d'abus sexuels, de médecins et de magistrats. Ce film se veut un plaidoyer pour l'aménagement de la loi qui permettrait de porter à 30 ans le délai de prescription des crimes sexuels commis sur mineur.

- Mention spéciale hors catégorie pour **Le vrai du faux (L'Heure D)** ; réalisé par Sébastien Koeqler et Zoé Lamazou, d'après une idée originale de Sophie Mazet ; production : Les films du sillage avec la participation de France Télévisions, France 3 Île-de-France/l'Heure D. Diffusion : France 3 Île-de-France. Ce film raconte l'expérience menée pendant une année par une enseignante dans une classe de première de la Seine-Saint-Denis pour aider les élèves à développer leur esprit critique et à réagir en toute conscience à la montée des extrêmes et aux théories complotistes.
- Prix ex-aequo du Documentaire tourné à l'étranger pour **Les enfants perdus du Califat (Envoyé spécial)** réalisé par Sofia Amara, production par CAPA avec la participation de France Télévisions, diffusion : France 2 et **Les enfants de Daech** réalisé par Dorothee Lépine et Seamus Haley et produit par Pac Presse et Troisième Oeil Productions avec la participation de France Télévisions, diffusion : France 5
- Mention pour **Mineurs isolés, enfants en danger**; réalisé par Chiara Sambuchi et produit par Lava Film GmbH, diffusion : ARTE GEIE. Sur 200 000 mineurs isolés arrivés en Europe depuis 2014, 10 000 à 30 000 enfants auraient disparu et sont déclarés comme tels. Quelle responsabilité pour l'Europe ?
- Mention pour **Enfants esclaves au Bénin (Sept à Huit)**; réalisé par Emmanuelle Sodji et Mélanie Gallard et produit par Elephant & Cie, diffusion : TF1. Le documentaire dénonce l'esclavage et le trafic d'enfants au Bénin.

Vous pouvez retrouver toute l'actualité de l'association sur le site : [www.enfance-majuscule.fr](http://www.enfance-majuscule.fr)



## BONNES LECTURES

### *La Riposte.*

#### *Écoles alternatives, neurosciences et bonnes vieilles méthodes : pour en finir avec le miroir aux alouettes.*

Philippe Meirieu, ESF, 2018

**Maryse Métra**

Ce livre est né du désir de Philippe Meirieu de répondre à ses détracteurs, mais aussi du désir de partager ce qui fut au cœur de son travail : l'entreprise pédagogique dont il nous rappelle « deux ou trois choses qu'il sait d'elle » :

« Que nous devons faire le pari que tout être est éduicable et qu'il peut apprendre et grandir ; que transmettre aux générations qui arrivent ce que l'humanité a élaboré de plus exigeant est un devoir absolu ; que cette transmission ne peut s'effectuer sans un travail inlassable pour aider le principal intéressé – celui qui apprend – à se mobiliser sur les savoirs et à investir son énergie et son intelligence ; que nous ne pourrons jamais apprendre à la place de l'autre mais que l'autre a besoin de nous pour apprendre ; que la prise en compte de la singularité de chacun est tout aussi nécessaire que la découverte de l'importance de la coopération ; que la véritable coopération n'est pas spontanée ».

Philippe Meirieu nous rappelle que « la position du pédagogue, même parfaitement assumée, reste particulièrement inconfortable ». Il a fait le choix d'écrire ce livre car « il vient un temps où il faut choisir : rester dans la marge ou accepter le combat d'idées face-à-face, clairement et sans état d'âme ».

Entre les pédagogues et les anti pédagogues, Philippe Meirieu nous dévoile la présence de l'hyper pédago qui a un discours dogmatique fondé sur le respect absolu de l'enfant qu'il faut arracher à l'école maltraitante, sans nuance aucune, et qui a tendance à envahir l'espace public et médiatique.

Alors quand l'anti pédago et l'hyper pédago sont dans un bateau... ne sont-ils pas des alliés secrets ? Et le pédagogue doit alors dissiper les malentendus. Si le bonheur de l'enfant est une priorité, pour autant, on n'abandonne, ni la transmission, ni la culture. Le pédagogue est en permanence sur une ligne de crête, sur une ligne de passage où il doit avancer avec précaution en prenant en compte la complexité de la tâche.

Philippe Meirieu nous rappelle ensuite l'histoire de quelques grands noms de la pédagogie, du consumérisme scolaire aux écoles alternatives et il analyse l'augmentation de la scolarisation dans les écoles privées. Deux hypothèses de compréhension possibles : d'un côté une crise de confiance des citoyens à l'égard des grandes institutions, dont l'école. Cette crise est fortement corrélée à la montée de l'individualisme social : chacun d'entre nous ne veut plus seulement être respecté comme une personne, mais reconnu comme une exception qui justifie un traitement particulier, quand ce n'est pas la transgression des règles communes. D'un autre côté, nous constatons la résistance de l'institution scolaire à l'innovation pédagogique et la persistance d'une forme scolaire où il demeure difficile de mobiliser les élèves sur des projets collectifs.

Philippe Meirieu appelle de ses vœux « l'intégration par l'école publique tout entière de l'ensemble des acquis pédagogiques, sans l'hégémonie d'une quelconque chapelle, avec des enseignants capables de construire des projets d'école et d'établissement dont ils puissent rendre compte aux parents dans un discours serein ». Et il différencie bien « rendre compte » et non « rendre des comptes ».

La pédagogie relie deux sujets et un objet et elle est toujours présente dans la transmission. « Ce qui constitue l'identité d'une pédagogie, ce sont les trois pôles qu'elle articule : finalités, connaissances et outils, ainsi que la manière donc elle parvient ainsi à se présenter comme un projet cohérent et convaincant. » Qu'en serait-il alors de la neuropédagogie ? On passe de la connaissance objective de mécanismes naturels à la prescription systématique de bons outils pour enseigner et apprendre, en évacuant la question des finalités au profit d'un scientisme sommaire ! « Les neurosciences ne feront jamais la classe » nous rappelle Philippe Meirieu !

Alors « quelles finalités éducatives pour faire face aux défis d'aujourd'hui ? » (p180)

Philippe Meirieu s'appuyant sur le philosophe Alain (*Propos sur l'éducation*) nous rappelle que nous devons à chacun et à chacune :

- une éducation « à hauteur d'homme » dans une école qui lui transmette le pouvoir de penser,
- un enseignement qui lui permette d'assumer pleinement dans la cité l'humaine condition dont parlait Montaigne,
- une formation qui fasse de lui un véritable citoyen dans une démocratie authentique (p181).

Ce qui implique selon Philippe Meirieu de « faire la chasse à tous les renoncements, à toutes les orientations précoces, à toutes les marginalisations et les exclusions possibles des réfractaires de toutes sortes ». Pour tenter d'atteindre les finalités qu'elle se donne, la pédagogie doit s'appuyer sur des connaissances et Philippe Meirieu met en avant trois types d'apport spécifique :

- la phénoménologie (construction du sujet et processus de subjectivation)
- les théories du développement (Wallon, Vygotsky, Bruner...)
- l'analyse institutionnelle (Makarenko : « l'enfant est malade, soignez le milieu », Fernand Oury...)

Qu'en est-il des propositions pratiques ? La décélération, l'attention et la construction de la pensée doivent être placées au cœur de l'école « car le professeur ne doit pas seulement transmettre des savoirs, mais aussi un rapport particulier au savoir, qui est à la fois un rapport au temps et au désir. »

Et Philippe Meirieu nous invite à organiser des ateliers de philosophie dès l'école primaire ; il cite les travaux de Jacques Lévine et de Michel Tozzi.

« À nous de faire faire aux élèves un parcours intellectuel qui tout à la fois, redonne aux savoirs leur épaisseur, les réinscrit dans une histoire, et met à jour leurs enjeux proprement humains ».

Philippe Meirieu parle longuement de l'importance de l'écriture, des médiations culturelles promues par Serge Boimare, de la reliance chère à Edgar Morin... de quoi engager les personnes dans la culture et donner sens aux savoirs en reliant ce que chacun a de singulier avec ce qui pourrait être le plus universel.

La dernière proposition est une invitation à « construire des collectifs pour former des citoyens », avec entre autres un regard sur l'école inclusive qui requiert des conditions particulières, des activités véritablement intégratrices et un accompagnement personnalisé.

Philippe Meirieu dénonce le phénomène d'externalisation massive des difficultés scolaires et rappelle combien les RASED sont mis à mal et sont toujours menacés « alors qu'ils devraient être renforcés et même étendus aux établissements secondaires ».

La formation initiale et continue des enseignants devrait être un chantier prioritaire, et pourtant cette formation ne cesse de se dégrader depuis 10 ans, constate Philippe Meirieu.

Ce livre porte bien son nom : *La Riposte* ; il nous donne des outils pour construire notre propre analyse de l'école aujourd'hui. Et comme son auteur nous y invite, ne baissons pas les bras ! Je lui laisse les mots de conclusion : « Si nous ne pouvons changer le passé, le futur n'est écrit nulle part. Et nous avons le devoir d'éduquer nos enfants pour qu'ils réenchangent ce monde. Ici, là et ailleurs. »

### *Les lendemains d'hier*

Roman d'Ali Bécheur, écrivain tunisien. Éditions Elyzad, 2017.

**Brigitte Lyautey**

À travers un (son) roman familial, l'auteur, avocat de profession, figure majeure de la littérature tunisienne d'aujourd'hui, dépeint les relations humaines entre un fils (lui-même) et un (son) père, et sa propre difficulté pour grandir.

Parce qu'il se sent en dette vis à vis de son père, au décès de celui-ci, Ali Bécheur décide de lui rendre hommage avec ce dont il est expert, les mots... l'écriture. C'est à ce père qu'il écrit, à ce petit garçon de la Médina qui, encouragé par son instituteur, a pu réaliser son rêve de devenir avocat. Cet hommage au père devient aussi un hommage à l'enfance qui traverse toute l'histoire nationale tunisienne : celle du père et celle du fils, deux générations dans cette période qui va de la Tunisie sous protectorat à la Tunisie indépendante jusqu'à aujourd'hui. Ce fils veut grandir mais n'arrive pas à affronter l'autorité et la stature de ce père puissant, situation rendue particulièrement difficile par l'environnement où le poids social impose la pudeur, la honte de ne pas « devenir » selon les attentes du père, rendant inexprimables tout sentiment. Cette rencontre post-mortem fait œuvre de réconciliation, d'acceptation, de transformation et de libération.

Le style littéraire, poétique, d'Ali Bécheur n'est pas a priori facile à lire, pourtant il est très esthétique et puissant : des phrases très longues, un sens qui parfois se dérobe, un usage de la langue française truffé d'expressions et de vocabulaire en arabe, un usage énigmatique des pronoms personnels... souvent j'étais perdue ; mais justement, je dois dire **délicieusement curieuse** de réponses... Comme dans un puzzle, j'ai été happée dans le parcours mnésique que l'auteur donne en partage. Ce roman rend magnifiquement compte de la complexité du travail de mémoire.

Et bien que les relations humaines dont il est question dans ce roman soient plutôt du côté de la rigueur et de la dureté, celui-ci ne verse pas dans le pessimisme. La vie continue, l'espoir triomphe.

Les liens avec l'AGSAS :

-L'humain est au cœur de ce roman.

-À la manière d'un groupe de Soutien au Soutien l'auteur emporte le lecteur dans une errance, la phase de « picorage » (pas de chronologie) ; il faut écouter, lâcher prise, être patient. L'auteur tire les fils du souvenir. Le « je » du père qui parle, se met à nu, s'entrecroise avec le « je » du fils/auteur qui se dévoile ; se tricote alors progressivement la trame de son propre « moi ». La question permanente et lancinante « comment être ? » : le fils tente de reconstruire le père qui s'est construit à l'ombre des Prépondérants (les colons), entre deux mondes, et de manière concomitante met en exergue les étapes de la construction de son « moi » à l'ombre de son père (son « Prépondérant » à lui..., son paterfamilias...).

-Le thème de l'entre deux mondes est présent et très éclairant tout au long du roman. « Comment être face aux Prépondérants que l'on exècre mais dont on parle et étudie la langue avec la conscience tragique de l'écartèlement ? ». « Entre deux mondes, c'est un entre-deux, un no man's land, non une double appartenance mais un double exil. » « Être colonisé c'est être coupé en deux...Après on passe sa vie à essayer d'ajuster les deux moitiés ».

C'est magnifique ! Bonne lecture...

## BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2018-2019)

1<sup>ère</sup> Adhésion

Renouvellement d'adhésion

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Téléphone : .....

Adresse mail : .....

Profession : .....

adhère à l'AGSAS pour l'année 2018-2019 et recevra

- le numéro **29** de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de *La Lettre de l'AGSAS*

### Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

- J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure
- Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

**Date** .....

**Signature**

Bulletin et chèque de **40 euros**, à l'ordre de l'AGSAS  
à envoyer à **Rose Join-Lambert, 212 rue de Vaugirard, 75015 Paris**

*Une question ?*

Contactez R. Join-Lambert : [rjoin-lambert@wanadoo.fr](mailto:rjoin-lambert@wanadoo.fr) ou 06 15 87 38 22

## Séminaires et formations 2018-2019

### Dates des séminaires :

24-25 novembre 2018  
2-3 février 2019  
30-31 mars 2019  
18-19 mai 2019

Plus d'information sur le site agsas.fr – Contacts : Rose Join-Lambert, Bernard Delattre  
(coordonnées sur la page Contacts du site)

### Formations aux Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine à Paris

**Durée :** 2 jours

**Lieu :** Auberge de Jeunesse Yves Robert, Esplanade Nathalie Sarraute, 75018 Paris

**Dates :**

✓ Formation aux **Ateliers de Philosophie AGSAS®** :

**samedi 10 novembre 2018 ET samedi 16 mars 2019**, 10h – 16h30  
date limite d'inscription : 13 octobre

✓ Formation aux **Ateliers Psycho-Lévine** :

**samedi 17 novembre 2018 ET samedi 23 mars 2019**, 10h – 16h30  
date limite d'inscription : 20 octobre

### **Inscription obligatoire**

Contenu des formations et bulletins d'inscription sur le site agsas.fr, rubrique Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine

### Suivi de formation

Pour les personnes qui ont déjà suivi une formation et mettent en œuvre des ateliers : vous pouvez suivre la 2<sup>e</sup> journée des formations ci-dessus, pour échanger sur les pratiques ou mettre en co-réflexion les interrogations

### **Inscription obligatoire**

Bulletins d'inscription sur le site agsas.fr, rubrique Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine

### Formations aux Ateliers de Philosophie AGSAS & aux Ateliers Psycho-Lévine à Lyon

**Durée :** 3 jours

**Lieu :** CFMI, 96 boulevard Pinel, Bron

**Dates :**

Samedi 17 et dimanche 18 novembre 2018 **ET** samedi 23 mars 2019

Contact et inscription : [annemathey@wanadoo.fr](mailto:annemathey@wanadoo.fr)

## **AGSAS**

*Fondateur des groupes  
de soutien au soutien :  
Jacques Lévine*

### **CA de l'AGSAS**

**MOLL Jeanne**  
*Présidente d'honneur de  
l'AGSAS*

**ANNINO Josselyne**

**BERTON Patrick**

**BEUCLER Philippe**

**BOQUIN-SARTON**  
*Véronique  
Secrétaire adjointe*

**CHAMBARD**  
*Geneviève*

**DELATTRE Bernard**  
*Secrétaire*

**JEANVION Gilbert**  
*Trésorier*

**JOIN-LAMBERT Rose**  
*Présidente*

**LYAUTEY Brigitte**

**MARIOTTE Christine**

**METRA Maryse**  
*Vice-Présidente*

**Sà Térésa**

**SCHUTZ Véronique**

**SILLAM Michèle**

**Membres cooptés**

**BENEVENT Raymond**

**JALLAGEAS**  
*Marie-France*

**LACOUR Martine**

**RANCON Marie-Jo**

**SCHMITT Jean**

## **AGSAS**

**Association des groupes de Soutien au Soutien**

*Association Loi 1901, sans but lucratif.*

*TVA non applicable, article 293B du CGI*

**Siège social : 212 rue de Vaugirard 75015 Paris**

**N° SIRET : 395 148 844 00016**

**Jeanne Moll (Présidente d'Honneur de l'AGSAS)**

*Buchenweg 1b  
76532 Baden-Baden  
Allemagne  
tel : 00 49 72 21 54 865  
[jeanne.moll@icloud.com](mailto:jeanne.moll@icloud.com)*

**Rose Join-Lambert (Présidente)**

*212, Rue de Vaugirard, 75015 Paris  
01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22  
[rjoin-lambert@wanadoo.fr](mailto:rjoin-lambert@wanadoo.fr)*

**Maryse METRA (Vice-Présidente)**

*27 Rue des Fontaines  
39460 Foncine le Haut  
03 84 51 91 70 et 06 76 74 52 98  
[m.m.metra@orange.fr](mailto:m.m.metra@orange.fr)*

**Bernard DELATTRE (Secrétaire & Secrétaire général)**

*pour tout renseignement concernant l'association.  
Bernard Delattre  
10 Rue aux Loups  
76810 Luneray  
tel : 02 35 50 63 19 et 06 24 28 76 02  
[bernard.delattre1@gmail.com](mailto:bernard.delattre1@gmail.com)*

**Gilbert JEANVION (Trésorier)**

*10 Cité des Prés de Vaux  
25000 Besançon  
tel : 03 81 61 18 84 et 06 84 84 05 58  
[gilbert.jeanvion@neuf.fr](mailto:gilbert.jeanvion@neuf.fr)*

**Véronique BOQUIN-SARTON (secrétaire adjointe)**

*11 rue de la Crête  
59650 Villeneuve d'Ascq  
03 20 91 28 55 et 06 86 90 54 60*

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS. Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

[rjoin-lambert@wanadoo.fr](mailto:rjoin-lambert@wanadoo.fr)

## Ouvrages

**Je est un Autre  
Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse**  
Jacques Lévine, Jeanne Moll.  
ESF Editions. 2001- 28€

**Pour une anthropologie des savoirs scolaires  
De la désappartenance à la réappartenance**  
Jacques Lévine, Michel Develay, avec la  
collaboration de Bernard Delattre.  
ESF Editions 2003- 14€

**Prévenir les souffrances d'école.  
Pratique du soutien au soutien,  
Jacques Lévine, Jeanne Moll,**  
ESF Editions Février 2009-22€

**Pédagogie et psychanalyse**  
Mireille Cifali, Jeanne Moll  
L'Harmattan 2004 réédition.

**L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?**  
Ateliers de réflexion sur la condition humaine.  
Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,  
Michèle Sillam et Daniel Gostain  
ESF Editions septembre 2008-22€

**En pédagogie, chemin faisant...**  
Jeanne Moll - L'Harmattan, 2015  
31€ port compris, commande possible à l'AGSAS

## Publications

**Le langage oral à l'école maternelle.**  
Maryse Métra , préface de Dominique  
Sénore.  
Chronique sociale

**La première rentrée: les enjeux d'une  
prévention précoce à l'école maternelle.**  
Préface de Jacques Lévine  
Maryse Métra  
Troisième édition. ECPA 2011

**Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s)  
prise(s) de risque(s) ?**  
Gilbert Jeanvion.  
2013, 8€ (à commander à l'AGSAS)

**L'école, le désir et la loi**  
Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.  
Histoire, concepts, pratiques,  
Raymond Bénévent, Claude Mouchet  
Editions du Champ social. (35 euros)

**Communiquer avec les parents**  
Pour la réussite des élèves  
Benjamin Chemouny  
Editions RETZ (11.50€)

« **Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus  
psychiques dans les groupes de soutien au soutien.** »  
par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

## La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 28 est parue, elle a pour thème : " Accueillir...Quel accueil pour des enfants, des familles entre deux cultures, entre deux langues? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (20 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'AGSAS : voir <http://agsas.fr/contacts>  
Sont encore en vente les numéros: 27, 26, 25, 24, (15 euros) Pour les numéros de 23 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017 prolongées jusqu'à épuisement des stocks disponibles. NB : Numéros 7, 9, 12, 16 épuisés.

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles :  
<http://agsas.fr/publications>